

L'étude des retraductions du *Petit Prince* à travers la traduction d'une expression, compréhensions différentes ou retour réflexif sur l'œuvre ?

Mahnaz REZAEI *

Professeure assistante, Département de langue et littérature françaises, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.

Résumé

Toutes les œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry, écrivain français du XXe siècle, ont été traduites en persan et son *Petit Prince* a été traduit près de 70 fois en Iran. Ses éditions se multiplient chaque année, en moyenne, avec un tirage de 1000 à 3000 exemplaires. Il est intéressant donc d'examiner les traductions et les retraductions de cette œuvre en persan. La problématique de cette recherche est de traiter les retraductions de cette œuvre et la raison de leur apparition en donnant comme exemple la traduction en persan d'une expression dans *Le Petit Prince*. Nous voulons voir de quelle manière celle-ci a été perçue par les traducteurs et pourquoi. Dans cet article, après avoir présenté les perspectives théoriques des théoriciens de la traduction et de la retraduction tels que Berman, Chevrel, Gambier et Meschonnic, nous

* Auteure correspondante : mahnaz.rezai@yahoo.com

Comment citer : Rezaie, M. (2023). L'étude des retraductions du *Petit Prince* à travers la traduction d'une expression, compréhensions différentes ou retour réflexif sur l'œuvre ?, *Recherches en langue française*, 4(7), 119-141. DOI: 10.22054/RLF.2023.72915.1161

examinerons les traductions différentes en persan de « créer des liens » dans *Le Petit Prince*. Pour comprendre ce qu'entend l'écrivain par cette expression, nous mettrons en œuvre sa pensée et sa philosophie. Nous essayerons d'analyser et de remarquer les raisons de l'émergence de ces retraductions, des différences entre ces traductions et des compréhensions différentes de cette expression en persan. Nous allons voir également le vrai sens de cette expression et son équivalent juste en persan. Nous verrons si ces divergences dans la traduction de cette expression sont à cause de la pluralité de son sens ou non.

Mots clés : retraduction, édition, Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, créer des liens.

Introduction

Les différents aspects de l'œuvre de Saint-Exupéry ont été analysés et étudiés par les critiques français. Mais en Iran son œuvre, sauf *Le Petit Prince*, reste presque inconnue. *Le Petit Prince* a été traduit par de nombreux traducteurs iraniens. Dans cette recherche, pour savoir la raison de l'apparition de ces nombres considérables des retraductions du *Petit Prince*, nous examinerons les traductions différentes de « créer des liens ». Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) est connu pour être à la fois pilote et écrivain. Son métier d'aviateur a toujours été évoqué dans son œuvre et il y retrace le sens de la vie et l'union entre les individus. Dans cet article, tout d'abord, nous présenterons les avis des théoriciens de la traduction et de la retraduction et nous dresserons une liste des traductions en persan de l'expression « créer des liens » dans *Le Petit Prince*. Puis, en nous référant aux dires des critiques français, nous visons à étudier la pensée exupérienne et le sens de son humanisme pour connaître le vrai sens de « créer des liens ». Ensuite, nous allons voir comment cette expression a été traduite en persan par les traducteurs.

Le traducteur, en tant que premier interprète et lecteur d'un texte, est intermédiaire entre le texte source et le texte cible. Dresser le répertoire des éditions des traductions et leur chronologie constituent donc la base de notre étude. Ce que nous allons faire, c'est en effet une étude des procédés traductifs et lexico-sémantique par analyse comparative des traductions. Nous commencerons par examiner la traduction de Mohammad Ghazi, le premier traducteur de Saint-Exupéry et du *Petit Prince* et nous continuerons par apprécier les retraductions. Pour ce faire, connaître et présenter les contours théoriques et les avis des théoriciens de la retraduction comme sera Berman, Ladmiral, Gambier et Meschonnic seront, bien sûr, indispensables.

Nous savons que *Le Petit Prince* a eu un succès remarquable dans notre pays et chez les lecteurs ordinaires. Vu le grand nombre des retraductions de cette œuvre, notre attention sera portée sur ces

retraductions et la raison de leur apparition, nous prenons comme exemple les traductions de cette expression afin de voir comment elle a été conçue par les traducteurs iraniens et pourquoi ?

Méthodologie et contours théoriques

Dans le domaine de la traduction, l'une des questions essentielles est la réflexion sur la « retraduction » : « pourquoi retraduit-on ? Pourquoi refaire ce qui a été déjà fait ? » (Ladmiral, 2012 : 31) Selon Antoine Berman, c'est seulement à travers la retraduction qu'une traduction peut atteindre l'accomplissement : « Dans ce domaine d'essentiel inaccomplissement qui caractérise la traduction, c'est seulement aux retraductions qu'il incombe d'atteindre – de temps en temps – l'accompli » (Berman, 1990 : 1). Pour Berman, une retraduction se fait en raison du vieillissement des traductions. La retraduction est considérée donc pour lui, comme étant une évolution qui mène à l'accomplissement et à la « grande traduction ». Selon Berman les retraductions sont en effet une quête de l'idéal pour atteindre la vérité du texte source et la « grande » traduction : « toute retraduction n'est pas une grande traduction, toute grande traduction, elle, est une retraduction ». (Ibid.) La retraduction vise ainsi à dépasser les premières incompréhensions du texte-source.

Gambier résume la théorie ontologique et téléologique de la retraduction de Berman en deux mots : retour et détour : « on retraduit pour rendre un texte actuel ; on retraduit parce que les récepteurs, eux, changent » (Gambier, 1994 : 413). Dans ce point de vue, l'histoire est conçue comme une progression qui nous conduit à « une compréhension évolutionniste de l'histoire » (Gambier, 2012 : 57).

Pour les théoriciens, il y a quelques raisons importantes pour retraduire une œuvre déjà traduite. Une œuvre est traduite parfois pour restituer une œuvre dans le pays d'arrivée et dans le système de ce dernier : « [les retraductions] contribuent à ancrer toujours davantage l'œuvre étrangère dans le patrimoine national du pays d'accueil » (Chevrel, 2010 : 17). On retraduit donc parce qu'une traduction semble être insuffisante à son époque. Une œuvre peut également être retraduite parce qu'un traducteur en a une nouvelle interprétation, une autre

lecture. « Retraduire est véritablement un acte d'actualisation d'un texte, fondé sur une nouvelle lecture et une nouvelle écriture » (Ibid. : 14). Cela veut dire que le traducteur retraduit différemment et tente d'apporter une nouvelle interprétation du texte-source et d'en dégager des pistes herméneutiques neuves et de toucher le public et en renouveler son esprit.

Le traducteur ne retraduit pas seulement parce qu'une traduction « vieillit » (comme le précise Bertman) ou que le texte-source change. Il retraduit parce que la façon de lire une œuvre change à chaque époque. Les lecteurs qui la lisent changent. La retraduction a donc une raison historique et trouve son origine dans l'historicité de l'interprétation. Pour Meschonnic qui a parlé de la retraduction déjà en 1970 : « Chaque époque retraduit parce qu'elle lit et écrit autrement. Le paradoxe provisoire de la traduction réussie (celle qui dure) est celui de la nécessaire ré-énonciation » (Meschonnic, 1970 : 424). Dans ce qui suit, nous allons voir parmi ces raisons, lesquelles concernent les retraductions du *Petit Prince* en Iran.

I. Les retraductions du *Petit Prince*

Saint-Exupéry est connu dans notre pays depuis 1954 avec la traduction de Mohammad Ghazi du *Petit Prince*. Nos études statistiques des traductions et des retraductions montrent que l'apogée de l'apparition des traductions du *Petit Prince* remonte à l'an 2000, et depuis, elle ne s'est pas interrompue. Pour faire cette enquête statistique, nous avons consulté Adinehbook.com, site et base de données complète d'informations sur les livres publiés en Iran ; *Nlai.ir*, site de la bibliothèque nationale d'Iran ; *Ketab.ir*, site qui présente les statistiques d'édition de tous les livres publiés en Iran et d'ouvrages les plus vendus par mois dans le pays, et qui les compare avec celles de l'année précédente. Jusqu'à nos jours, *Le Petit Prince* a été retraduit par les traducteurs puissants et les traducteurs amateurs. L'accueil de cette œuvre a été augmenté au fur et à mesure que ces retraductions ont augmenté. Les tableaux suivants montrent le nombre des traductions de cette œuvre en Iran par l'ordre chronologique :

Année	Nombre des traductions	Année	Nombre des traductions
1954	1	2009	6
1961	1	2010	3
1963	1	2011	3
1979	1	2012	1
1990	1	2013	1
1993	1	2014	1
1996	1	2015	1
1999	2	2016	2
2000	1	2017	2
2001	1	2018	1
2002	1	2019	9
2007	1	2020	17
2008	4	2021	1

En jetant un regard sur cette liste, on se rend compte du foisonnement des traductions de cette oeuvre. Les tirages et les rééditions aussi montrent que *Le Petit Prince* a eu un recueil remarquable en Iran.

Il arrive que les anciennes traductions ne se conforment aux temps modernes. En plus, parfois la mauvaise traduction d'un texte peut être à l'origine de la retraduction. Les perceptions du texte par différents traducteurs et la créativité de chaque traducteur sont donc des questions importantes à étudier. Mais, dans notre cas, il faut examiner les retraductions du *Petit Prince* pour voir si elles ont présenté une nouvelle vision du texte ou non.

En effet, la retraduction peut être conçue comme la critique de la

traduction qui montre la vraie vision de l'œuvre dans son rapport avec le monde. Ainsi, l'une des raisons de l'émergence des retraductions serait la volonté de corriger les fautes des traductions. Alors, se posent ces questions :

Les retraductions du *Petit Prince* présentent de nouvelles visions du monde et sont parvenues à l'« accomplissement » des précédentes ? Est-ce que les retraductions se sont différentes l'une de l'autre ? Est-ce que les premières traductions ont vieilli et les nouvelles se conforment davantage à notre temps ? Ces retraductions ont transposé mieux le vrai sens du *Petit Prince* ?

Nos recherches montrent que quatre traductions du *Petit Prince* ont été bien reçues et acceptées par les Iraniens : celles de Ghazi, de Rahmandoust, de Najafi et de Chamlou. Depuis leur première édition, ces traductions n'ont cessé d'être réimprimées à grand tirage chaque année. Les nouvelles traductions aussi bien que les anciennes se vendent chaque année, en moyenne, avec un tirage de 1000 à 3000 exemplaires. Il paraît que pour les lecteurs iraniens, cette œuvre elle-même, sa renommée et son titre connu compte plus que la renommée du traducteur et la qualité de son travail.

L'écriture du Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince* n'est pas compliquée. Les phrases sont, pour la majorité, simples et courtes. Dans les traductions en persan de ces quatre grands traducteurs, nous découvrons de langages différents. Ghazi est arrivé à transposer le niveau du langage de l'auteur, mais parfois, il a employé des mots populaires et les a mêlés à la langue standard. Chamlou, a considéré *Le Petit Prince* comme un livre destiné aux enfants et dans sa traduction, le langage est réduit parfois à celui des enfants. Poète, il a donné à certains mots un rythme poétique (à titre d'exemple, je suis un renard a été traduit « un renard, je suis ». L'inversion du sujet et du verbe donne un rythme poétique à sa traduction). Pour traduire certaines expressions, Chamlou a employé la langue familière. Dans sa traduction, la langue de Saint-Exupéry est, pour ainsi dire, vulgarisée. Il y a aussi certains faux équivalents.

En corrigeant les fautes des traductions précédentes et en

respectant les niveaux de la langue source et de la langue cible, Najafi a fait une traduction plus juste de cette oeuvre. Cette traduction a été effectuée en raison de la nécessité d'une nouvelle traduction. Najafi a expliqué lui-même ainsi la raison de sa retraduction : « les anciens traducteurs n'ont pas respecté le niveau de la langue et il y a également des fautes dans leur traduction. *Le Petit Prince* est destiné à la fois aux enfants et aux adultes ». (Najafi cité par Bokayi, 2003: 11) Nous présenterons alors une comparaison entre la traduction de Châmlou et celle de Nadjafi des phrases du célèbre passage du renard dans *Le Petit Prince*. Ces deux traductions possèdent leurs propres particularités et beautés. Celle de Shâmlou s'approche de la langue familière et enfantine, cependant, cette démarche n'est pas respectée tout au long de sa traduction et le texte ne paraît pas tout à fait homogène. Nous pouvons voir dans la même phrase plusieurs mots traduits en langue familière alors que d'autres (par exemple les verbes) en restent exempt : نمی‌توانم بات بازی کنم. Alors que la traduction de Nadjafi est en même temps homogène, unie et littéraire : نمی‌توانم با تو بازی کنم. Ou encore : [ta fleur] est unique au monde. (Châmlou) گل تو توی عالم تک است. (Nadjafi) گل خودت در جهان یکتاست. La traduction de Nadjafi est donc une exigence. D'autant plus que les jugements sur sa traduction sont, en général, positifs. Selon Antoine Berman, il y a des « traductions qui durent aussi longtemps que des originaux ». Il les appelle « grandes traductions ». (Berman, 1990 : 2) La traduction de Najafi *Petit Prince* peut être considérée comme une « grande traduction ».

Quant à la traduction de Rahmandoust du *Petit Prince*, celui-ci a dit lui-même dans son introduction qu'il l'a traduit pour les enfants. Il a ajouté parfois des explications à sa traduction pour clarifier certaines notions et pour les rendre plus compréhensible.

Quand les retraductions d'une oeuvre apparaissent, les lecteurs s'attendent à ce qu'elles soient plus attentives au texte-source et à ses particularités stylistiques. Mais ce n'est pas le cas des retraductions du *Petit Prince*. Elles auraient dû être des interprétations différentes de cette oeuvre. En effet, comme il y a de bonnes et intéressantes traductions comme celle de Ghazi, de Najafi de Chamlou, les

retraductions parues à très peu de temps d'intervalle semblent être inutiles, car l'émergence de la retraduction dépend de la qualité de la traduction. La retraduction doit être mieux en qualité. Mais en ce qui concerne *Le Petit Prince*, nous observons que certains traducteurs dilettants l'ont retraduit, alors que ce livre avait déjà été traduit d'une meilleure façon par les traducteurs professionnels.

Le traducteur d'un texte étranger agit sur le texte en l'interprétant. Il est, comme dit Pageaux, « interprète ». Il va « susciter les jugements d'un public-lecteur sur la traduction, le texte original, sans doute, et sur l'image littéraire, esthétique, voire morale de la littérature, de la culture d'où provient ce texte (la « culture-source »). (Pageaux, 1994 :41).

Aux dires du directeur de l'édition Amir Kabir, la traduction de Ghazi du *Petit Prince* voit parfois deux éditions par an avec des tirages considérables. Par exemple, en 2010, 20000 exemplaires de cette traduction ont été vendus. En 2013, nous témoignons de sa 35ème réédition. Après la Révolution, le nombre des traductions, des libraires, des écrivains et des traducteurs et par conséquent, des lecteurs a augmenté. En 1980, avec la guerre entre l'Irak et l'Iran (1980 - 1988) et la fermeture des universités (de 1980 à 1983), l'industrie de publication a subi une influence considérable. La place qu'occupe *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry chez le public d'après la Révolution est remarquable. Actuellement, il y a 69 traductions de cette œuvre en Iran (64 traductions en persan et 5 traductions en turc et en kurde). Les traductions du *Petit Prince* ont été publiées une fois par an ou tous les deux ans avec un tirage de 1000 à 3000 exemplaires. Les tirages les plus considérables concernent *Le Petit Prince*, traduit par Ghazi et par Chamlou avec des tirages de plus de 5000 exemplaires.

Il est important à noter que Ghazi a retraduit sa traduction. Dans la troisième édition de ce livre, il a fait des changements. Nous pouvons lire dans l'introduction de sa traduction : « Il me parut nécessaire de conformer ma traduction au texte français pour supprimer les erreurs et les fautes et rendre le texte plus simple et plus proche du style du texte original, j'espère que j'ai réussi à le faire. » Dans la première traduction de Ghazi du *Petit Prince*, l'usage des phrases rythmées, des rimes et des

synonymes donnait une musicalité à la traduction. Il a traduit pour la première fois en 1954 après la Révolution Constitutionnelle quand l'emploi des mots et des adjectifs synonymes l'un à côté de l'autre et les phrases rythmées étaient très à la mode. En 1977, il a fait des changements dans sa traduction et a éliminé les synonymes et certains mots arabes. Dans sa première traduction, il avait pris l'œuvre pour une œuvre philosophique. Cette traduction n'avait pas de succès. Sa deuxième traduction qui a vu un grand succès, était une traduction littéraire. Alors, nous observons que cette auto-retraduction chez lui, née de ses expériences de traducteur est faite selon les exigences du temps.

Actuellement, il y a un nombre considérable des traductions du *Petit Prince*. Quelle est la nécessité de ces retraductions ? Pourquoi y a-t-il plusieurs traductions de ce texte en Iran ? Pour connaître les raisons qui pourraient motiver les retraductions du *Petit Prince*, il faut voir comment les nouveaux traducteurs ont rencontré cet ouvrage de Saint-Exupéry et comment cette rencontre a des effets pour mieux faire connaître l'œuvre. L'apparition des retraductions d'une œuvre pourrait être due à la volonté de corriger les fautes des autres traductions. En général, si les traductions ne sont plus adaptées à leur époque, il faut retraduire. Mais nous observons que les anciennes traductions du *Petit Prince* ont gardé leur éclat et n'ont pas perdu leurs valeurs quelques temps après leur réalisation. Elles ont assuré (et assure toujours) une meilleure réception auprès du public iranien. Dans la traduction de Najafi, répétons-le, les fautes des traductions précédentes ont été corrigées. Mais nous observons que les autres retraductions n'ont pas atteint une transmission plus complète du message du texte et visent une intégration au contexte de réception. Nadjafi a relevé et corrigé les fautes grammaticales, les fautes dans le choix des équivalents comme par exemple les verbes pluriels traduits en verbes singuliers ou l'emploi du superlatif «des plus grandes» comme l'équivalent des «grandes personnes» (آدم بزرگها) chez Châmlou. Ou encore pour la traduction de : « Rien n'est parfait », là où Châmlou donne des expressions ou des proverbes persans comme équivalent (همیشه خدا یک پای بساط لنگ است) et

Ghâzi ajoute de lui-même l'interjection « hélas » (حیف که هیچ چیز بی عیب نیست), Nadjafi trouve l'équivalent plus juste et plus simple : (هیچ چیز (کامل نیست)

Alors, pour mieux examiner ces hypothèses, dans les parties suivantes, nous allons prendre comme exemple, la traduction de l'expression : « créer des liens ». Pour ce faire, il est nécessaire aussi de savoir le vrai sens de cette expression dans la pensée exupérienne. Nous avons observé que certains traducteurs de cette œuvre ne sont pas des traducteurs professionnels et ont traduit seulement cette seule œuvre dans leur vie. Par ailleurs, les traducteurs de cette œuvre en azéri et en kurde se sont servis de celle de Ghazi.

La retraduction étant la critique d'une traduction, doit être mieux. Alors que les retraductions du *Petit Prince* n'ont pas cette caractéristique et se ressemblent. Dans ces traductions, le rythme sémantique n'est pas contourné. On n'a pas l'impression que les traducteurs aient traduit chacun de manière différente. D'ailleurs, il y a des erreurs qui montrent qu'elles n'ont fait que recopier les anciennes et les plus connues. A titre d'exemple, dans la traduction de Ghahramân, on peut observer cette traduction :

« Ma vie sera comme ensoleillé ». (Saint-Exupéry, 2000 : 37)

زندگی من پر از آفتاب می‌شه (Ghahramân, 2009 : 66)

« =Ma vie sera pleine de soleils », l'expression qui n'existe pas en persan.

II. La pensée exupérienne et le vrai sens de « créer des liens »

L'« homme » est l'élément principal de la philosophie exupérienne. L'écrivain se classe ainsi parmi les humanistes français du XXe siècle. Le métier constitue un élément essentiel de l'imaginaire chez cet écrivain-pilote. Pour lui, l'homme se distingue de l'individu. L'individu peut se transcender pour arriver à l'homme et aller ensuite vers Dieu. L'homme de Saint-Exupéry trouve son sens seulement en son rapport avec la communauté. Dans son œuvre, il met en valeur l'interdépendance des hommes.

Sartre a écrit à propos de Saint-Exupéry : « Contre le subjectivisme et le quiétisme de nos prédécesseurs, [Saint-Exupéry] a su esquisser les

grands traits d'une littérature du travail et de l'outil. [...] il est précurseur d'une littérature de construction qui tend à remplacer la littérature de consommation ». (Sartre, 1948 : 306) Nous pouvons observer que dans *Vol de nuit* et dans *Citadelle*, le sentiment de responsabilité envers des autres hommes constitue une caractéristique de l'homme supérieur. L'autre élément de son humanisme, c'est la « civilisation ». Pour P.-H. Simon, l'humanisme de Saint-Exupéry est un « relativisme idéaliste ». « L'essentiel est le « nœud », les liens qui lient les hommes. Simon déclare que « chez l'homme de Saint-Exupéry l'angoisse du néant est surmontée par construire, par l'acte créatrice et par l'échange, par une morale de l'action constructive et conservatrice ». (Simon, 1950 : 125-128). Selon Simon, l'humanisme de Saint-Exupéry est fait de : « participation, relation et présence ». (*Ibid.* : 126) Pour connaître et pour être en contact avec les autres, il faut participer. L'homme de Saint-Exupéry est un agent. Simon souligne que « chez Saint-Exupéry la notion de l'étendue est à l'espace ce que la durée est au temps. L'espace se peuple et devient l'étendue. La richesse de l'étendue dépend des liens tissés avec le monde et les autres. Ainsi, la relation appelle la présence » (*Ibid.* : 127).

Pour Saint-Exupéry, l'« action » anéantit l'égoïsme chez l'individu et aide celui-ci à sortir de lui-même. Le lecteur du *Courrier sud* est témoin de la mort du héros et de l'héroïne, mais il voit aussi que malgré leur mort, le courrier est bien arrivé à sa destination. Dans *Vol de nuit*, nous observons que pour Rivière, le héros, l'action n'est rien que l'échange de son corps. Il a pour devoir de remettre le courrier à sa destination à n'importe quel prix. Il est donc hors de lui-même. Au-dessus des métiers, il y a l'affranchissement de soi. L'homme s'épanouit dans l'action. Et c'est justement l'action qui le noue aux autres hommes. On observe aussi que l'homme dans *Citadelle* n'est rien par lui-même, mais par ce qui est confié à lui. En ce qui concerne l'« humanisme cosmique » dans *Terre des hommes*, Crane souligne que « les soucis de Saint-Exupéry à l'égard des liens entre les hommes le poussent à analyser des rapports qui unissent l'homme à la terre ». (Crane, 1957 : 33) L'avion est le mode de connaissance qui met Saint-

Exupéry en rapport avec la terre.

Dans son œuvre, Saint-Exupéry souligne que l'individu est capable de sauver l'Homme en lui-même en s'occupant d'un métier. L'action aboutit à la solidarité des hommes. Grâce à l'action, « l'individu se dépasse de son égoïsme et découvre des liens qui unissent les hommes » (Ibert, 1960 : 64). Ibert l'appelle « le réalisme spirituel » de Saint-Exupéry et le reproche des philosophes comme Jean-Jacques Rousseau. (*Ibid.*) Cet humaniste de camaraderie, est appelé par Albérès un « humanisme de travailleur » (Albérès, 1961 : 44). Pour lui, le métier intègre l'homme à « l'humanisme actif » (*Ibid.*). « En se rendant utile à la société, à la civilisation, l'homme apprend à se contraindre, à découvrir ses responsabilités ». (*Ibid.*) Ainsi, « l'humanisme de Saint-Exupéry s'étend à la notion de fraternité » (Estang, 1956 : 35). Du fait que le dépassement de soi, l'affection et l'échange sont les exigences de la collaboration entre les hommes, l'humanité entre automatiquement dans les relations humaines. Le grand souci de Saint-Exupéry est les liens entre les hommes et les rapports qui les unissent. Dans toute son œuvre, il est à la recherche de l'idéal de l'homme qui peut être atteint par le métier. Dans les liens, il y a la fraternité et l'entraide. Dans *Le Petit Prince*, il donne la primauté à l'Esprit. Il est contre le totalitarisme. Pour lui, dans les liens, il y a la solidarité. Dans cette œuvre, Crane relève les mêmes caractéristiques de l'humanisme de Saint-Exupéry qu'il y a dans ses autres ouvrages : aller chercher le puits dans le Sahara, c'est l'action. Le fait d'apprivoiser le renard et la rose témoignent des liens. Les relations humaines sont liées au travail commun et aux liens avec les camarades. Dans *Le Petit Prince*, les liens avec les autres s'appellent « apprivoiser ».

Selon Losic, les bases de l'humanisme de Saint-Exupéry sont : « l'action, les relations humaines et l'esprit ». (Losic, 1965 : 159) Les relations humaines découlent de l'action. Le métier est humanisé chez Saint-Exupéry. L'écrivain voit les « rapports des hommes entre eux sur le plan d'une vaste collaboration ». (Ouellet, 1971 : 12). Ouellet souligne que « l'acte créateur, au sein de la société, c'est agent du devenir humain » (*Ibid.*). L'humanisme exupérien est fondé sur la

dépendance entre l'action et la société, l'homme et les autres. Son humanisme crée l'intercommunication. « Créer des liens », renvoie aux liens entre les hommes, à ce qui les lie soit la société, soit le travail.

Ainsi, « créer des liens », est le résumé de l'humanisme et le mot clé de la philosophie de Saint-Exupéry, cet « apôtre des liens humains », selon l'expression d'Albérès (Albérès, 1961 : p. 9) qui se trouve dans toute son œuvre.

III. Les traductions différentes de « créer des liens » en persan

Le traducteur d'une œuvre littéraire étrangère serait le premier lecteur-récepteur, la première personne qui la lit. L'étude du travail de traducteur de ces intermédiaires est importante à de nombreux points, car de nouvelles pensées étrangères, des écoles littéraires étrangères ou de nouveaux styles d'écriture entrent dans un pays, d'ordinaire, par l'intermédiaire de la traduction. « Dans la traduction d'une langue étrangère, ce qui est essentiel, c'est la transmission correcte du message. C'est pourquoi, au contraire des messages oraux qui peuvent être transmis par un seul mot, des gestes ou des mimiques, il est nécessaire lorsqu'il s'agit de messages écrits de construire des phrases logiques et grammaticalement correctes afin de transmettre le vrai sens du message » (Rezaei & Fadaie Heydarie, 2022-2023 : 483).

Les traducteurs iraniens ont traduit de façons différentes « créer des liens » dans *Le Petit Prince*, mot-clé de la pensée exupérienne qui apparaît dans presque toute son œuvre. Nous avons répertorié les traductions les plus vendues de cette œuvre en Iran dans le tableau ci-dessous. Comme la majorité des traducteurs ont traduit cette expression en « intéresser quelqu'un », nous ne les avons pas cités tous.

Nom du traducteur	Année de publication	Équivalent persan du « créer des liens »	Signification de l'équivalent persan
(Mohammad Ghazi)	1954, p. 84	علاقه ایجاد کردن	Intéresser quelqu'un
(Chamlou)	1979, p. 74	ایجاد علاقه کردن	Intéresser quelqu'un

(Abolhassan Najafi)	2000, p. 59	پیوند بستن	Nouer un engagement
(Mostafa Rahmandoust)	2001, p. 91	ایجاد علاقه و دل بستگی	Intéresser quelqu'un et se faire aimer
(Babak Andicheh)	2005, p. 77	ایجاد علاقه کردن	Intéresser quelqu'un
(Samaneh Rezaian)	2008, p. 49	ایجاد علاقه	Intéresser quelqu'un
(Mohammad Madjlesi)	2008, p. 97	به همدیگر انس گرفتن	s'aimer
(Motlaq)	2009, p. 77	تحکیم پیوند	Renforcer les liens
(Abbasse Pejman)	2010, p. 66	علاقه ایجاد کردن	Intéresser quelqu'un
(Parviz Shahdi)	2013, p. 93	ایجاد ارتباط	Créer des liens
(Mojtaba Paydar)	2013, p. 55	ایجاد علاقه کردن	Intéresser quelqu'un
(Abbasse Javanmard)	2014, p. 68	علاقه مند کردن	Intéresser quelqu'un

Aucun des traducteurs -même Najafi dont la retraduction peut être considérée comme une « grande traduction » pour avoir corrigé les fautes des traductions précédentes- n'est arrivé à transmettre correctement cette expression et à en trouver l'équivalent juste. Etant donné l'œuvre de Saint-Exupéry et sa philosophie, nous pouvons dire qu'à traverts cette expression, il veut insister sur l'importance de lier les hommes entre eux. Nous proposons donc « ایجاد ارتباط » comme l'équivalent de « créer des liens ». La majorité des traductions ont traduit cette expression en « intéresser quelqu'un ». En effet, comme Ghazi en tant que premier traducteur de cet ouvrage a trouvé cet équivalent pour cette expression, on peut deviner que les autres l'ont imité.

Nous observons que Parviz Shahdi a traduit justement cette expression. Shahdi, traducteur iranien de toutes les œuvres de Saint-Exupéry, a terminé ses études universitaires en langue et littérature françaises à l'Université de Téhéran et est titulaire d'une maîtrise en littérature comparée de l'Université de la Sorbonne en France. Il a vécu dix ans en France. Il connaît bien la littérature française et ces écrivains. Il est la seule personne à avoir traduit *Citadelle*, l'œuvre inachevée de

Saint-Exupéry. Sa retraduction du *Petit Prince* est, en général, bonne et peut être considérée comme une « grande traduction ».

Ajoutons ici que pour Umberto Eco la traduction est « dire presque la même chose dans une autre langue » (Eco, 2006 : 9). Il essaie de comprendre « comment, tout en sachant qu'on ne dit jamais la même chose, on peut dire presque la même chose » (*Ibid.* : 10). Ce « presque » est lié au traducteur. Il y a des problèmes dans la voie de la traduction : « les jeux de mots ou les calembours allusifs propres à une langue, qui vont échapper au futur lecteur de la traduction, l'argot ou les régionalismes d'un pays donné, les références à des faits ou des allusions hermétiques pour un étranger » (*Ibid.* : 112). Pour Eco : « une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme » (*Ibid.* : 190).

Selon Eco, il arrive que le traducteur détourne et enrichit le texte de l'écrivain et cette transformation peut être parfois comme une amélioration. Mais cela ne peut pas être le cas du *Petit Prince*, l'œuvre qui est porteuse de messages universels et dont l'écriture est simple et claire.

IV. Pourquoi ces traductions différentes

Nos recherches montrent que les nouveaux traducteurs du *Petit Prince* n'ont pas traduit aucune autre œuvre de l'écrivain. Les ouvrages critiques importants en français écrits sur l'œuvre de l'écrivain et surtout sur son *Petit Prince* ne sont pas encore été traduits en persan. Le manque de l'introduction des traducteurs est, par ailleurs, regrettable. En effet, ils n'ont pas présenté aux lecteurs l'auteur ni l'œuvre et sa place dans la littérature du monde. Du fait qu'ils ont retraduit cette œuvre, (alors qu'il y a des traductions renommées comme celle de Ghazi ou Chamlou), on s'attend à ce qu'ils expliquent les raisons de leur retraduction. À vrai dire, il n'y a pas d'introduction- en tant que premier élément paratextuel- des traducteurs, parce que ceux-ci ne connaissent pas assez ni l'œuvre ni son écrivain. On voit seulement que les éditeurs ont écrit sur la quatrième de couverture ou la première de couverture,

des mots afin d'augmenter les ventes de ce livre, comme par exemple : « l'œuvre la plus lue dans le monde », « le chef-d'œuvre du XX^e siècle », etc.

Les nouvelles traductions du *Petit Prince* ont été faites par les traducteurs non professionnels dont la majorité n'a fait que cette seule traduction. On peut bien deviner que certains traducteurs ont recopié les bonnes traductions et y ont fait seulement quelques changements. A titre d'exemple Motlaq a traduit « rien n'est parfait » en « هیچ-جا کامل نیست ». (Motlaq, 2009 : 78) (C'est-à-dire aucun 'lieu' n'est parfait). Sur la quatrième de couverture de cette traduction, l'éditeur a écrit « The Little Prince ». Mais cette phrase n'a pas été traduite à partir de l'anglais, car dans la traduction anglaise du *Petit Prince* nous pouvons lire : « Nothing is perfect ». (www.angelfire.com, 2013).

Rahmandoust, Shahdi, Ghazi, Kamyabi, Rastgâr et Pejman sont les seuls traducteurs qui ont enrichi leur traduction par une introduction. Pejman a consacré une page à la présentation de l'écrivain et à parler de la première publication de ce livre. Ils y ont expliqué les raisons de leur retraduction. Par exemple, Rahmandoust a écrit :

« Je n'aurais pas dû traduire cette œuvre, parce que les traducteurs puissants et renommés l'ont déjà traduite. C'est pourquoi avant de me mettre à traduire, j'ai hésité un peu. Enfin, j'ai décidé de la traduire (...), j'espère que je n'ai pas eu tort. » (Saint-Exupéry, traduit par Rahmandoust, 2013:1)

Les introductions de Shahdi, Ghazi et de Kamyabi présentent en quelque sorte l'écrivain et ses œuvres aux lecteurs iraniens. Malgré le nombre considérable des retraductions, aucun traducteur n'a parlé des aspects esthétiques de cette œuvre ou son sujet pour susciter la curiosité du lecteur et attirer son attention ou pour le conduire à la compréhension du livre. Les traducteurs n'ont pas expliqué les raisons de leur retraduction. Il suffit de jeter un regard sur la quatrième de couverture de certains de ces retraductions (là où est écrite : The Little Prince), pour se rendre compte que certains traducteurs ou éditeurs ne savent pas même la langue originale du *Petit Prince*. Sur la première de couverture de la traduction de Mohammad-Ali Akhavân du *Petit Prince* (2011), a

été écrit en gras : « *Le Petit Prince*, traduit de la version française » !

Nos recherches montrent qu'en général, la traduction en Iran se trouve dans une situation trouble. Actuellement, il y a de nombreux traducteurs néophytes en Iran et les traducteurs réputés ne traduisent plus à cause de certaines difficultés financières. En effet :

« Près de cinq mille personnes ont permis d'édition en Iran. Dans le passé, avoir un permis d'édition était un grand avantage. Il paraît que certains gens veulent abuser des avantages et des intérêts de cette autorisation. C'est un signe de la maladie du marché. Contrairement à ce qui se passe en Iran, il y a seulement quelques maisons d'éditions grandes et renommées en Espagne, en France, en Amérique ou en Angleterre. » (Kâchigar, Journal Chargh, 2013)

En Iran, il n'y a pas –sauf Shahdi, traducteur de toutes les œuvres de Saint-Exupéry- en général du spécialiste d'un écrivain en Iran. Même Ghazi qui est très renommé pour avoir traduit plus de 70 œuvres étrangères, n'a traduit que *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry.

Comme nous avons indiqué dans la partie des contours théoriques, l'apparition des retraductions est imposée par l'apparition d'une nouvelle génération, car la langue du traducteur est conforme à son propre temps et reflète celui-ci. En ce qui concerne le délai pour la retraduction, citons Assouline : « qu'il soit nécessaire de retraduire les grandes oeuvres de fiction tous les vingt ans va désormais de soi » (Assouline, 2018), on peut aussi reprendre les mots de Laurence Venuti, pour qui : « chaque grand livre demande à être retraduit une fois par siècle » (Venuti cité par Al Hattab, 2023 : 26). Ce qui attire l'attention, c'est que les retraductions du *Petit Prince* ont été parues à très peu de temps d'intervalle. Ces traductions simultanées (jusqu'à 17 retraductions par an) et quasi-simultanées ne sont pas justifiables.

Le Petit Prince, ce best-seller mondial a eu, bien sûr, une très bonne réception dans le monde entier. Outre le nombre considérable des retraductions existantes de cette oeuvre, il y a des registres, des adaptations théâtrales et des imitations. D'une écriture simple, *Le Petit Prince* est en même temps très profond et très riche de sens. Tout lecteur iranien est séduit en lisant ce livre. Chaque génération iranienne

s'émerveille tour à tour de ce récit. L'écriture très simple, pas de difficulté de sens, l'intrigue minime, l'opposition élémentaire, l'univers symbolique ont rendu *Le Petit Prince* un texte intéressant à lire. Ayant pour le personnage principal un petit enfant et étant accompagné de dessins en couleurs, cet ouvrage a été passé parfois pour un conte poétique, un ouvrage destiné aux enfants. Il est lu par les lectures de différents âges et de différents sexes en Iran. Nos enquêtes montrent que *Le Petit Prince* a eu un succès populaire en Iran chez les lecteurs ordinaires. Les lecteurs trouvent le récit de leur vie dans *Le Petit Prince*. Ce conte poétique leur a servi de refuge aux heures de solitude, de consolation dans leurs déceptions, de source d'espérance dans leur dérégulation. Mais les particularités propres à la population d'un pays donné sont susceptibles également de favoriser l'accueil d'un livre. L'une des autres raisons de la parution de tant de retraductions pourrait être due au volume du livre. *Le Petit Prince* n'a pas de phrases sinueuses et compliquées et son volume est mince. La réception remarquable du *Le Petit Prince* en Iran peut être expliquée par l'intelligence, par l'accessibilité des thèmes et par leur universalité et par les aspects poétique et mystique de l'œuvre. Contrairement aux autres œuvres de Saint-Exupéry, il n'a pas pour le cadre la France, pour le peuple et le personnage, les Français, pour le temps, le temps de la guerre.

Conclusion

Le Petit Prince de Saint-Exupéry est le livre le plus abondamment traduit, édité et vendu en Iran. Certaines traductions du *Petit Prince* sont simultanées ou quasi-simultanées. Les traducteurs iraniens n'ont pas assez de connaissance sur l'auteur et n'ont pas écrit une introduction pour leur traduction. La majorité sont amateurs, ne savent pas le français et ont traduit de l'anglais sans avoir confrontée leur traduction à l'original. Il y a une compulsion à retraduire. En général, on retraduit parce qu'on veut accomplir les traductions précédentes. Alors que l'étude des équivalents persans de « créer des liens » nous montre que les retraductions du *Petit Prince* ont plutôt recopié les anciennes. Les

retraductions du *Petit Prince* en Iran ont pour visée l'exploitation commerciale. La traduction de « créer des liens » est un bon témoin de ce que nous venons de dire. Selon les théoriciens, dont nous avons parlé, on retraduit pour rectifier les erreurs d'une traduction antérieure ou pour répondre à un horizon d'attente de nouveaux points de vue littéraire et culturel. Mais en étudiant les retraductions du *Petit Prince* en persan, nous constatons qu'il y a des fautes dans les retraductions ou, à mieux dire, dans ces recopies, et que l'aspect commercial a dévoyé complètement la retraduction. Les nouveaux éditeurs sont en quête de rentabilité à travers un livre comme *Le Petit Prince* qui est susceptible de se vendre bien. Dans ces conditions, une compréhension différente ou un retour réflexif sur *Le Petit Prince* n'existent pas et la motivation des retraductions n'est qu'uniquement commerciale et pragmatique.

Déclaration

Conflict of interest

L'auteurs affirme qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Références

- Albérès, René Marill (1961), *Saint-Exupéry*, Éditions Albin Michel, Paris.
- Al Hattab, Heba (2023), « La retraduction entre théorie et pratique », *Transcultural journal of Humanities ans social sciences*, Volume 4, Issue 1 - Serial Number, January 2023.
- Berman, Antoine (1990), « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes*, n. 4, 1990, p. 1-9. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Bokayi, Hossein et al. (2003), « Agar Châzdeh koutchoulou fârsi harf mizad, barrasi tatbighi tardjoméhâ-yé Châzdeh Koutchoulou, davâzdahomine nechast-é nagd-é Asâr-é gheir-é takhayoli koudak va nodjavân », *Mensuel Koudak va nodjavân*.

Chevrel, Yves, (2010), « Introduction: la retraduction – und kein Ende », in Kahn, Robert; Seth, Catriona : La retraduction. Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre.

Crane, Helen Elizabeth (1957), *L'humanisme dans l'œuvre de Saint-Exupéry*, The Principia presse of Illinois, Etats-Unis.

Eco, Umberto (2006), *Dire presque la même chose, Expériences de traduction*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Éditions Grasset et Fasquelle, Paris.

Etang, Luc (1956), *Saint-Exupéry par lui-même*, Éditions du Seuil, (Collection écrivains de toujours), Paris.

Gambier, Yves (1994) : « La retraduction, retour et détour », *Meta*, v. XXXIX, n. 3, 1994, pp. 413-417. Montreal.

Ghaneifard, Erfân (2000), *Mohammad Ghazi va résâlaté motardjem (Mohammad Ghazi et la mission du traducteur)*, Nagsh-o-Negar, Téhéran.

Ibert, Jean-Claude (1960), *Saint-Exupéry, suivi de la lettre au général X*, Éditions Universitaires, Paris.

Ladmiral, Jean-René (2012), « Nous autres traductions, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.... », in Monti, E. ; Schnyder, P. (dir.) : *Autour de la retraduction*. Paris, Orizons.

Losic, Serge (1965), *L'idéal humain de Saint-Exupéry*, Edition A. G. Mizet, Paris.

Meschonnic, Henri (1970) : *Pour la poétique II*. Paris, Gallimard.

Ouellet, Réal (1971), *Les relations humaines dans l'œuvre de Saint-Exupéry*, Lettres Modernes Minard, Paris.

Pageaux, Daniel-Henri (1994), *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris.

Rezaei Mahnaz & Fadaie Heydarie Zahra, « La formation optimale de la traduction pédagogique et l'évaluation des erreurs des étudiants, De la logique paradigmatique à la logique syntagmatique », *Plume*, Période 18, Numéro 36, automne et hiver 2022-2023, publié en hiver 2023, Pages 476 à 503.

Saint-Exupéry, Antoine de (2000), *Le Petit Prince*, Gallimard, Paris, 2000.

Saint-Exupéry, Antoine de (2014), *Le Petit Prince*, traduit par Abbasse Djavanmard, Ghatreh, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2011), *Le Petit Prince*, traduit par Abbasse Pejman, Hermas, Téhéran.

Saint-Exupéry Antoine de (2000), *Le Petit Prince*, traduit par Abolhassan Najafi, Niloufar, Téhéran.

Saint-Exupéry Antoine de (2005), *Le Petit Prince*, traduit par Babak Andicheh, Honar Parineh, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2009), *Le Petit Prince*, traduit par Delâra Ghahramân, Behdjat, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2011), *Le Petit Prince*, traduit par Hanieh Hagh Nabi Motlaq, Selsele-yé mehr, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2013), *Le Petit Prince*, traduit par Mojtaba Paydar, Sâlâr Alamouti, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2010), *Le Petit Prince*, traduit par Mohammad Ghazi, Amir Kabir, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2011), *Le Petit Prince*, traduit par Mohammad Madjlesi, Donyâ-yé No, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2013), *Le Petit Prince*, traduit par Mostafa Rahmandoust, Ghadyâni, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2013), *Le Petit Prince*, traduit par Parviz Shahdi, Beh Sokhan, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2008), *Le Petit Prince*, traduit par Samaneh Rezaïan, Vâchéghân, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (1979), *Le Petit Prince*, traduit par Ahmad Chamlou, Négghâh, Téhéran.

Saint-Exupéry, Antoine de (2014), *Le Petit Prince*, traduit par Rézâ Taheri, Nokhostine, Téhéran.

Sartre, Jean-Paul (1948), *Situations II*, Gallimard, Paris.

Simon, Pierre-Henri (1950), *L'homme en procès, Malraux, Sartre, Camus, Saint-Exupéry*, Éditions de la Baconnière, Paris.

Sitographie

<http://www.angelfire.com/hi/littleprince/frames.html/>

Assouline Pierre, *Plaidoyer pour la retraduction*, 2018, consultable sur le site : <https://www.lhistoire.fr/carte-blanche/plaidoyer-pour-la-retraduction>

Journal *Chargh*, site consulté :

http://www.sharghdaily.ir/Modules/News/PrintVer.aspx?News_Id=9657&V_News_Id=&Src=Main/.

Comment citer : Rezaie, M. (2023). L'étude des retraductions du Petit Prince à travers la traduction d'une expression, compréhensions différentes ou retour réflexif sur l'œuvre ?, *Recherches en langue française*, 4(7), 119-141. DOI: 10.22054/RLF.2023.72915.1161.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence NonCommercial 4.0 International